

Les réintroductions sauvages d'espèces disparues se multiplient

ROYAUME-UNI Des castors, des lynx et des sangliers sont récemment réapparus dans la nature, alors qu'ils sont éteints dans les îles Britanniques depuis plusieurs siècles. Des passionnés les ont remis en liberté illégalement

JULIE ZAUGG, ÉCOSSE

Muni de bottes de pluie et de jumelles, Derek Gow s'approche du bras de rivière. Il observe un monticule de branchages et de terre qui retient l'eau, créant plusieurs mares d'eau brune. «Ce barrage est l'œuvre de mes castors, dit le grand bonhomme écossais en esquissant un sourire dans sa barbe grise. Ils jouent un rôle clé pour restaurer les écosystèmes en irriguant le sol, en filtrant l'eau et en ralentissant le flux des rivières, ce qui évite les inondations en contrebas.»

Autrefois abondants au Royaume-Uni, les castors ont été chassés jusqu'à l'extinction au XVII^e siècle. Derek Gow en a réintroduit plusieurs paires sur ce morceau de terrain de 161 hectares au cœur du Devon, une ancienne ferme à moutons sur laquelle la nature a repris ses droits. On y trouve aussi des cochons sauvages, des bisons, des poneys et des dizaines de papillons, de libellules et de batraciens rares.

L'homme se dirige vers un long tube fait de maille. «C'est ici que je garde mes tourterelles pour les acclimater durant l'hiver, avant de les lâcher dans la nature au printemps», explique-t-il. Il n'en reste plus que 2000 au Royaume-Uni. Les animaux remis en liberté proviennent de son centre de reproduction, une série de hangars remplis de cages. Ces jours-ci, il y élève des campagnols d'eau, une autre espèce menacée, et des cigognes, qui ont disparu du Royaume-Uni il y a plusieurs centaines d'années. «Nous avons eu 16 bébés cette année», glisse-t-il, en pointant du doigt les oiseaux au long bec orange.

Une pratique illégale

Au début des années 2000, le militant a importé plus de 1000 castors de Pologne, d'Allemagne et de Norvège. «Tous les individus qui vivent actuellement au Royaume-Uni descendent de ce premier lot», glisse-t-il. Il fournit ses animaux à des propriétaires fonciers, qui les relâchent sur leurs terres, et à des ONG de défense de la nature possédant des réserves naturelles.

Une poignée a fini entre les mains d'écologistes pratiquant des réintroductions sauvages. «Ces activistes vont se procurer une espèce qui n'existe plus dans la nature, puis la relâche de nuit dans une zone isolée», détaille Hannah Timmins, une experte de la conservation qui a étudié le phénomène. Pour certaines espèces, comme les castors ou les sangliers, la pratique est illégale et est passible de 5 ans de prison.



Un castor cherche de la nourriture dans le lac Loch Awe. (ARGYLL ET BUTE, ÉCOSSE, ROYAUME-UNI, JANVIER 2025)

«La première réintroduction officielle du castor a eu lieu en 2009 dans un vallon isolé de la côte ouest de l'Ecosse, détaille Roisin Campbell-Palmer, de l'ONG The Beaver Trust. Mais des remises en liberté sauvages ont eu lieu en parallèle sur la rivière Tay, dans le Perthshire, une zone nettement plus peuplée.» Les auteurs de ces libérations ont aussi sévi en Angleterre, créant des colonies de castors dans le Devon et le Kent à partir de 2008.

«Le gouvernement a d'abord pensé les reprendre mais face à l'hostilité du public, il les a autorisés à rester», note-t-elle. Début 2025, il a introduit un système de licence pour encadrer les réintroductions officielles. La première a eu lieu en mars à Purbeck, dans le Kent. Le Royaume-Uni compte désormais environ 2000 castors.

Le rongeur n'est pas la seule espèce à faire l'objet de réintroductions sauvages. Graham Wellstead, un passionné de nature, raconte avoir relâché des dizaines d'effraies des clochers, dont la population ne s'élève plus qu'à 18 000 individus, dans le sud-ouest de l'Angleterre.

«J'ai passé dix-huit mois à silloner la région pour repérer 16 fermes isolées, raconte-t-il. J'ai alors placé des chouettes élevées chez moi dans leurs greniers au début de l'hiver, ouvrant la fenêtre au printemps pour leur redonner la liberté.» Il dit avoir atteint un taux de survie de 70% dans cette zone autrefois dépourvue d'effraies.

Ce marchand itinérant s'est ensuite intéressé au putois européen, dont il ne reste plus que 46 000 spécimens. «J'en ai obtenu au Pays de Galles, puis je leur ai construit des cages dans une zone

boisée sur un terrain militaire au sud de l'Angleterre, les nourrissant avec des lapins et des écureuils, relate-t-il. Après quelques semaines, je les ai relâchés.»

Graham Wellstead n'a parlé à personne de ses activités de repeuplement. «Même si on me met un pistolet sur la tempe, je ne révélerai jamais leur emplacement», assure-t-il. Pour rester dans la légalité, il lui aurait fallu un permis. «Cela aurait pris trop de temps et coûté trop d'argent», lâche-t-il.

En janvier, les autorités ont été alertées de la présence de quatre lynx, une espèce qui a disparu des îles Britanniques au Moyen Âge, à proximité du parc national des Cairngorms, en Ecosse. «Ils provenaient sans doute d'un élevage illégal, estime Steve Micklewright, de la coalition Lynx To Scotland, qui milite pour la réintroduction du félin. Ils ont été recapturés mais l'un d'eux est décédé peu après car il était trop faible.»

Les forestiers ont dû abattre des sangliers, devenus trop nombreux

Un mois plus tard, ce sont des sangliers qui faisaient leur apparition dans les Cairngorms. Éteint au Royaume-Uni depuis le XVII^e siècle, l'animal y a fait son retour à partir de 2006, par l'entremise de remises en liberté sauvages. Le pays en compte désormais 2600, notamment dans la forêt de Dean, au sud-ouest de l'Angleterre.

«Les processus officiels de réintroduction peuvent être longs et bureaucratiques, relève Hannah Timmins. Il faut compter onze ans pour obtenir un permis donnant le droit de relâcher des castors dans un enclos situé sur des terres privées.» De nombreuses demandes sont refusées. Face à la perte de diversité et à l'urgence climatique, certains activistes «perdent patience et prennent les choses en main», poursuit-elle.

Des risques pour la faune

Mais les opérations de ces guérilleros de la nature ne sont pas sans risques. Dans la forêt de Dean, «les promeneurs sont intimidés par les sangliers, craignant qu'ils attaquent leurs chiens», relève Andrew Stringer, chargé de la restauration de la nature chez Forestry England. Là où les castors ont été réintroduits illégalement, «ils ont inondé des terrains arables, créant des conflits avec les paysans», complète Roisin Campbell-Palmer.

Et cette pratique n'est pas toujours dans l'intérêt de la faune. «On ne sait pas d'où proviennent ces animaux, souligne-t-elle. Ils pourraient être porteurs de maladies ou de parasites.» Nigel Bourn, de l'organisation Butterfly Conservation, dénonce un choix «égoïste». «Si on ne prend pas le temps de comprendre pourquoi une espèce a disparu et de restaurer son habitat, elle ne survivra pas à une remise en liberté», dit-il.

Dans la forêt de Dean, les forestiers ont dû abattre des sangliers, devenus trop nombreux. «Il nous a fallu des années pour rétablir l'équilibre», glisse Andrew Stringer. ■

EN BREF

Une connexion laser entre la Terre et l'espace

L'Agence spatiale européenne (ESA) a réussi à établir une liaison optique laser avec la sonde Psyché de la NASA, à 265 millions de kilomètres de la Terre. Le faisceau, émis depuis la Grèce, a été capté par la sonde spatiale, qui a renvoyé un signal vers la Terre. L'opération, rendue possible par un consortium d'entreprises européennes, dont la société suisse GA Synopta à Eggersriet (SG), préfigure l'avenir des communications spatiales, avec des transmissions qui pourraient être 10 à 100 fois plus rapides que la radio. D'autres tests sont prévus cet été. **ATS**

Bientôt une alternative indolore au spéculum?

Aux Pays-Bas, deux ingénieures se sont donné pour mission de trouver une alternative indolore et durable au spéculum vaginal, utilisé chaque jour à travers le monde pour des examens gynécologiques essentiels. Elles souhaitent améliorer le confort des patientes, sans compromettre l'efficacité médicale. Baptisé Lilium, ce prototype souple, inspiré de la forme d'une fleur, vise à remplacer le spéculum métallique classique, souvent douloureux. Encore à l'état de projet, il fait l'objet d'une campagne de financement participatif qui a levé 100 000 euros en deux jours. **AFP**

La douane allemande découvre 1500 mygales

Environ 1500 mygales cachées dans ce qui se présentait comme des emballages de biscuits en provenance du Vietnam ont été découvertes par la douane allemande à l'aéroport de Cologne (ouest), a-t-elle annoncé lundi. Les jeunes araignées, enfermées dans de petites boîtes en plastique, étaient destinées à un homme demeurant dans l'ouest du pays, contre lequel une procédure pénale est en cours. **AFP**

Manger durable réduit le risque de cancer

Adopter une alimentation durable réduit significativement l'incidence de cancer (-7%) et la mortalité associée (-12%), selon une méta-analyse portant sur les résultats de 17 études menées dans le monde entre 1983 et 2022. L'étude publiée dans eClinicalMedicine souligne les bénéfices conjoints pour la santé et l'environnement. En Occident, 20% de la mortalité par cancer est liée à une alimentation pauvre en végétaux. **ATS**

PUBLICITÉ



BONHÔTE
Immobilier SICAV

Bonhôte-Immobilier SICAV (N° de valeur 2.672.561)
Distribution de dividende pour l'exercice 2024/2025 au 30 juillet 2025.

Dividende à option payable en espèces ou sous forme de nouvelle(s) action(s) selon le prospectus d'émission.

Coupon N°20 CHF 3.39 net



bonnote.ch/dividende

Le virus suisse de la grippe espagnole décrypté

MÉDECINE Des scientifiques ont décrypté le génome viral de la pandémie de 1918-1920 à l'aide d'un spécimen historique

LE TEMPS AVEC L'ATS

Une équipe de recherche internationale, dirigée par la paléogénéticienne Verena Schünemann, de l'Université de Bâle, a réussi à reconstituer le premier génome viral suisse de la grippe dite «espagnole» de 1918-1920, l'une des plus dévastatrices de l'Histoire. Selon cette étude, ce virus présentait des

adaptations clés à l'humain dès le début de cette pandémie.

Le virus, vieux de plus de 100 ans, provient d'une préparation humide fixée au formol de la collection médicale de l'Université de Zurich (UZH). Le porteur était un patient de 18 ans décédé à Zurich, dont l'autopsie a été réalisée en juillet 1918, au début de la première vague de propagation de la pandémie en Suisse.

Ce premier génome reconstitué «nous permet d'avoir un nouvel aperçu de la dynamique par laquelle le virus s'est adapté au

début de la pandémie en Europe», explique Verena Schünemann.

Prévenir les pandémies

Les chercheurs ont pu montrer que le génome viral suisse possédait déjà trois adaptations clés à l'humain, qui ont été conservées dans les populations virales jusqu'à la fin de la pandémie. Ces mutations ont rendu le virus à la fois plus résistant et plus infectieux, selon ces travaux publiés dans la revue BMC Biology.

Les scientifiques ont mis au point une nouvelle méthode

de séquençage des fragments d'ARN historiques qui devrait permettre à l'avenir de reconstituer d'autres anciens génomes viraux et de mieux comprendre le déroulement des pandémies. Des résultats importants pour lutter dans la perspective de la lutte contre de futures pandémies. «Si nous comprenons mieux les dynamiques par lesquelles les virus s'adaptent à l'humain, nous pourrions en tirer des modèles pour les pandémies futures», conclut Verena Schünemann. ■